

Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 35 – avril 2015

ÉDITO

MEDECINE ET SEXISME

sentant un viol collectif susciterait un tel tollé dans le monde médical? Que les porte-paroles de l'association seraient attaquées, insultées et harcelées de manière systématique par des médecins ayant pignon sur rue? Qu'il soit nécessaire, pour la première fois dans l'histoire de l'association, de porter plainte pour endiguer ces attaques?

Cette affaire a eu le mérite de révéler que le monde médical ne faisait pas exception : le sexisme y est bel et bien présent. Malgré la féminisation croissante de la profession, l'esprit carabin reste profondément entaché de machisme. Fresques pornographiques représentant des femmes dans des positions humiliantes,

Chère lectrice, cher lecteur,

Qui aurait pu prévoir que la dénonciation par Osez le féminisme! d'une fresque de salle de garde repré-

soirées sur le thème de la prostitution, agressions sexuelles et viols lors des bizutages... les exemples de débordements sont nombreux. Pourtant, rares sont les voix à s'élever pour les dénoncer. Complaisance ? Indifférence? Peur?

Le serment d'Hippocrate ne saurait être plus clair : « Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité.»

Ne laissons pas des réflexes corporatistes éclipser les valeurs fondamentales de la médecine!



AGENDA

1ER MAI

Manifestation pour la journée du travail (plus d'informations sur notre page Facebook)

31 MAI

Assemblée générale annuelle d'Osez le féminisme !

Les militant-e-s à jour d'adhésion ont rendez-vous pour voter le bilan moral et financier de l'association, et élire le prochain conseil d'administration. Plus d'infos sur le lieu prochainement.

30 AVRIL

Assemblée générale d'OLF ! Caen, à la maison des associations, 7 bis rue Neuve Bourg l'Abbé à Caen, 20h.

17 MAI

Journée mondiale contre l'homophobie

18 MAI

Rencontres internationales sur les violences dans les relations amoureuses - centre Hubertine Auclert - hémicycle de la région Île-de-France -57 rue de Babylone 7e

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

« Messieurs, fermez les cuisses s'il-vous-plait ! »



Comme la RATP en 2011, la Metropolitan Transportation Authority de New-York a lancé en janvier 2015 une campagne de sensibilisation contre les incivilités dans le métro. Avec une cible principale : le «man-spreading» (l'écartement des cuisses masculines). A l'occasion de Take Back the metro, OLF! a dénoncé cette pratique particulièrement agaçante car elle contraint les femmes à se ratatiner sur leur siège, leur rappelant que les transports publics sont d'abord un territoire masculin. On attend maintenant des initiatives de lutte contre les agressions sexuelles dans le métro, car rien n'a été fait de ce côté de l'Atlantique ni de l'autre...

<http://takebackthemetrometro.com/>

Anaïs Lefranc-Morin

Le binôme paritaire aux départementales : une avancée pour la parité

Le binôme paritaire aux départementales : une avancée pour la parité ? Ces 22

et 29 mars ont eu lieu les élections départementales, selon un nouveau mode d'élection : le scrutin majoritaire binominal mixte. Autrement dit, les électeurs de chaque canton du département doivent désormais élire au conseil départemental un binôme paritaire de candidats. Adoptée le 17 avril 2013 par le Parlement malgré les fortes contestations du Sénat, cette mesure semblait constituer un pas en avant pour la parité dans la vie publique et politique française. Pourtant, au lendemain des départementales, s'il y a 49,5 % de femmes conseillères départementales (contre 12% auparavant), seuls 10 départements sur 101 sont présidés par une femme. Le binôme paritaire, de la poudre aux yeux ?

Justine Le Moutt

Cannes, Césars, Oscars : les femmes cantonnées aux seconds rôles

Le constat est récurrent : les femmes sont décidément absentes des palmarès, excepté dans les catégories « Meilleures actrices » puisqu'elles n'y sont pas en concurrence avec les hommes, et dans les catégories moins prestigieuses (costumes, décors...). Cette année, les cinq réalisateurs nominés aux Oscars sont des hommes. Parmi les sept nominés aux Césars, Cécile Sciamma est la seule réalisatrice. Cette absence reflète les problèmes fréquents de financement et de distribution que rencontrent les réalisatrices. Si nous ne soutenons pas la création cinématographique des femmes,

ce ne sont pas les académies qui le feront.

Anaïs Lefranc-Morin

Fin le bikini !

Julia Morley, la présidente de Miss monde, a annoncé qu'à partir de 2015, l'incontournable des concours de beauté, le défilé de bikinis, ne fera plus partie dans la compétition. Un tournant pour le fameux concours puisque, à sa création en 1951, il était entièrement consacré aux maillots de bain (il s'appelait le Festival Bikini Contest). Une victoire également ? Pour J. Morley, il s'agit en effet de promouvoir la beauté «intérieure» des femmes plus que leur plastique de rêve. Mais l'existence de ce concours prouve en soi que le corps des femmes est toujours un objet soumis aux injonctions.

Justine Le Moutt



SYRIZA : OÙ SONT LES FEMMES ?



Le 25 janvier dernier, en Grèce ont eu lieu des élections législatives qui ont porté au pouvoir le parti Syriza, mouvement de la gauche radicale. Cette victoire est, selon les observateurs, qualifiée d'historique.

Dans le gouvernement constitué par Alexis Tsipras, le nouveau premier ministre, le constat est amer pour nous, féministes. Sur les 41 ministres, ministres adjoints et secrétaires d'État, seules six femmes ont été nommées : deux ministres adjointes, et quatre secrétaires d'État. Pire encore : parmi les ministères, aucun n'a vocation à traiter des droits des femmes !

Alors, pouvons-nous réellement nous réjouir de la victoire de Syriza en Grèce ? Dans une certaine mesure, oui ! Syriza qui se réclame de la gauche radicale prône des idéaux d'égalité, en opposition à la politique d'austérité subie jusqu'ici par le pays et dont les femmes sont les premières victimes. En cela, ce changement pourrait leur être bénéfique.

Dans sa déclaration de politique générale devant le nouveau parlement grec, Alexis Tsipras a déclaré que la priorité de son gouvernement est de faire face à la crise humanitaire qui sévit dans le pays, conformément aux engagements pris lors de sa campagne électorale. Les premières mesures porteront sur les problèmes d'alimentation, de logement, de distribution de courant électrique, d'accès aux services de santé, pour les milliers de familles victimes de la crise mémorandaire.

Cependant, force est de constater que les droits des femmes sont les grands oubliés de ce mouvement qui se veut de renouveau.

Ainsi, même à gauche, le pouvoir politique qui devait se répartir équitablement entre femmes et hommes, se trouve encore accaparé par les hommes lors de la composition du gouvernement. Le système patriarcal a, une nouvelle fois, conduit à exclure les femmes et leurs compétences de la direction d'un pays.

Que faut-il en comprendre ? La crise de la dette grecque serait-elle une question bien trop complexe pour être confiée à des femmes ? Le gouvernement de Syriza hiérarchiserait-il les difficultés et l'urgence de leur traitement ? Les droits des femmes seraient-ils à ce point dérisoires qu'ils ne figurent pas parmi les priorités gouvernementales ?

Poser la question, c'est déjà apporter une réponse : assurément oui, et c'est regrettable.

Malika Bonnot

Podemos : les femmes d'abord ?

Après la Grèce, l'Espagne va vivre en 2015 deux périodes électorales importantes : municipales au printemps et législatives à l'automne. L'Espagne sent aussi le souffle d'un mouvement porteur d'un réan-



tement démocratique et social. Il se mobilise autour d'un parti : Podemos, qui signifie « nous pouvons ». Créé en 2014, initié par des enseignants d'université, animateurs de télévision, parmi lesquel-le-s deux femmes, Cécilia Salazar Alonzo et Téréza Rodriguez, Podemos ne cesse de grandir auprès de l'électorat espagnol et laisse entrevoir une victoire aux élections.

Podemos est né à un moment où la vie politique et sociale a été secouée par la proposition de loi anti IVG. Elle sera finalement retirée, résultat auquel Podemos aura largement contribué. Alors, si Podemos arrive au pouvoir, se préoccupera-t-il mieux que Syriza des droits des femmes ? Il y a tout lieu de le penser. Parmi les thèmes importants de sa campagne figure notamment « la liberté absolue des femmes à gérer leur corps, un droit inaliénable et non négociable ».

Malika Bonnot



UNE HISTOIRE DE CENTI-MÈTRES ?

De nos jours, plus qu'une idée reçue, c'est une véritable norme dans la représentation: cheveux longs pour les femmes, mais aussi et surtout cheveux courts pour les hommes. Pourtant, lorsqu'on regarde les représentations de Vercingétorix, Léonard de Vinci, Louis XIV, il n'en a pas toujours été ainsi !

C'est au cours du 19ème siècle que s'impose une différenciation radicale des apparences selon le sexe, s'accompagnant de la fin des cheveux longs et de toute coquetterie pour les hommes.

Depuis, seules les périodes d'effervescence intellectuelle et de remise en cause de l'ordre établi ont perturbé cet ordre capillaire. C'est notamment le cas des années 60-70, décennie quasi révolutionnaire, où les hommes avaient les cheveux longs et les femmes souvent courts. Or il s'agissait d'une période contestataire, anti militariste, anti consumériste et féministe. La mode actuelle ne serait donc pas finalement le reflet d'une société assez sexiste et conservatrice ?

Agnès Setton

LE MONDE MACHISTE DES ÉTUDES EN MÉDECINE

« C'est de l'humour », « Nous faisons 10 ans d'études et travaillons 12 heures par jour, alors nous avons bien le droit à quelques moments de décompression. », « L'esprit carabin, c'est une tradition ». Voici le genre de réflexions que nous avons vu fleurir sur Facebook pendant la polémique de la fresque de Clermont-Ferrand.

Plus généralement, de nombreuses controverses ont eu lieu à l'occasion de soirées étudiantes, que ce soit du fait des violences sexuelles qui s'y produisent régulièrement ou de leur communication. On se souvient par exemple de la soirée « Marteau-biteur et ravalement de faciale » à Grenoble en 2013 ou plus récemment « La reine des Verges » à Bordeaux. Sur les visuels, les femmes sont presque systématiquement représentées comme des objets sexuels, disponibles pour les désirs des hommes et sans envie propre. Cette objectivation participe à la déshumanisation des femmes. Elle entretient les mythes sur le viol (négarion, culpabilisation des victimes...) et favorise la propension aux agressions sexuelles ainsi que la tolérance au harcèlement sexuel.

Comment se fait-il que l'on rencontre un tel niveau de machisme dans les facultés de médecine ?

On nous rétorque que c'est du second degré, de l'anticonformisme et du politiquement incorrect. Pourtant, il n'y a absolument rien de subversif à réutiliser constamment les mêmes clichés éculés sur la sexualité soi-disant passive des femmes et la toute puissance des hommes ; c'est au contraire une posture très conservatrice.

Il est inquiétant que ces propos soient tenus par des étudiant-e-s en médecine qui seront amené-e-s à recueillir la parole de femmes, à les soigner, les accompagner. Cela ne va-t-il pas à l'encontre de leur déontologie ?

Mais force est de constater que les internes ou autres étudiant-e-s en médecine se sentent intouchables du fait du prestige de leur filière. Ils-Elles sont censé-e-s représenter le meilleur de la société française et leur fonctionnement s'apparente à celui d'une caste, avec ses codes, ses rituels et

la domination qu'elle exerce. Il suffit de voir leur réaction lorsque des



associations féministes les reprennent à l'ordre pour constater l'ampleur du problème : harcèlement et montage photo vulgaire à Clermont-Ferrand, appel au viol à Grenoble, moqueries et humiliations personnelles sur les réseaux sociaux. Ces propos, qui seraient considérés comme barbares s'ils étaient tenus par des jeunes hommes de quartiers populaires, sont jugés acceptables quand ils viennent d'une présumée élite.

Alors que les coupes budgétaires font rage dans les universités, il serait temps pour elles de couper les subventions aux associations étudiantes responsables de sexisme - en médecine comme dans les autres filières.

Justine Perrin

Initiative pour une médecine féministe I

Le réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF) est un organisme qui s'investit pour la défense et la mise en valeur des droits et des intérêts des femmes dans le domaine de la santé. Regroupant 340 000 femmes à travers le Québec, il agit par des missions d'information, de sensibilisation, de recherches critiques et féministes sur des thématiques spécifiques aux femmes : ménopause, pilule, cancer du sein et des ovaires, santé des lesbiennes, etc. Par son approche globale de la santé, RQASF dénonce aussi les inégalités des conditions de vie entre femmes et hommes qui ont de réelles conséquences médicales sur les femmes (accès différencié aux soins, pathologies spécifiques créées par le marché de la beauté comme l'anorexie, etc.). Dans nos sociétés sexistes, la santé des femmes constitue de vrais enjeux de santé publique.

Marion Moussier

Pour aller plus loin

« Comment le sexisme s'est solidement ancré dans la médecine française », Slate, Aude Lorriaux, février 2015 : <http://www.slate.fr/story/97555/comment-pour-quoi-sexisme-medecine-francaise>

De la nécessité pour les femmes chirurgiens de « faire leurs preuves », Emmanuelle Zolesio, questionsvives.revues.org/741

<http://rms.medhyg.ch/numero-257-page-1438.htm>

<http://www.ledevoir.com/societe/sante/402879/infarctus-les-femmes-traitees-moins-rapidement>

Rapport d'activité CNG (Centre National de Gestion des praticiens hospitaliers et des personnels de direction de la fonction publique hospitalière) 2012

Etudes et Résultats DREES : Les affectations des étudiants en médecine à l'issue des épreuves classantes nationales en 2013 (ER894)

Sites Syndicats médecins hospitaliers (SNAM-HP, INPH, SPHP, SIHP)

<http://www.sante.gouv.fr/la-fonction-publique-hospitaliere-fph.html>

Non aux touchers vaginaux non consentis !

Tout est parti d'une série de documents publiés par la Faculté de médecine de l'Université Lyon-Sud. Il y est demandé aux étudiant-e-s faisant un stage en gynécologie de s'exercer au toucher vaginal sur des « patientes endormies » au bloc opératoire. Stupeur : ce document officiel vient confirmer les témoignages d'étudiant-e-s et médecins quant à la pratique répandue des touchers vaginaux et rectaux sans consentement préalable de la patiente (ou du patient).

Quid du consentement de la patiente ? La loi est pourtant explicite : « Aucun acte médical ni aucun traitement ne peut être pratiqué sans le consentement libre et éclairé de la personne et ce consentement peut être retiré à tout moment. » (Loi de 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé).

Pour faire bouger les choses, trois professionnelles de la santé publient une tribune avec le soutien d'Osez le féminisme !, puis lancent une pétition pour lutter contre la prise en compte non systématique du consentement des patient-e-s lors de gestes médicaux, en particulier des gestes touchant des zones intimes. Il y est souligné que ces touchers ne sont pas un geste anodin, « ni pour le-a patient-e ni pour l'étudiant-e futur-e médecin. Pour le-a patient-e qui n'a pas préalablement marqué son accord, il s'agit d'une négation de ses droits les plus élémentaires. Pour l'étudiant-e en médecine, être contraint par ses formateurs à procéder à un acte contraire à ses valeurs constitue une grande violence qui l'invite à banaliser un geste pour lequel il éprouve des appréhensions légitimes sur le plan éthique.

La pétition, adressée à Marisol Touraine, a déjà récolté plus de 7100 signatures. Elle a donné lieu à la création du tumblr, qui recueille des témoignages de défaut de consentement lors d'actes médicaux.

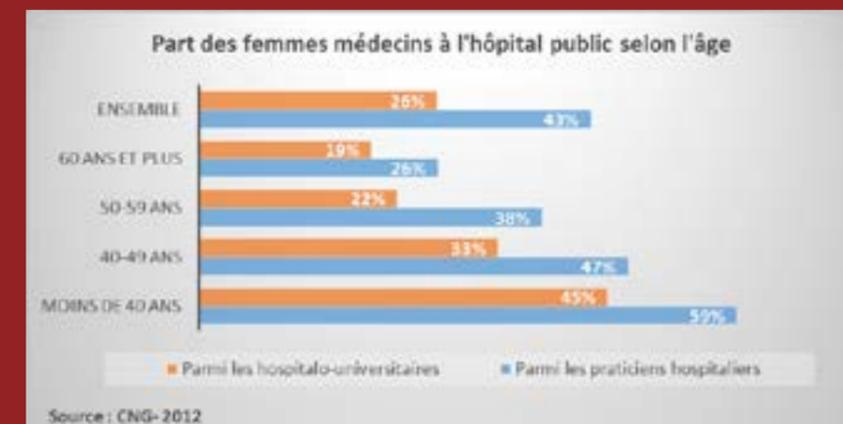
Pour signer : <https://www.change.org/p/marisol-touraine-ministre-de-la-sant%C3%A9-non-aux-toucheurs-vaginaux-non-consentis>.

Pour témoigner : <http://jenaipasconsenti.tumblr.com/>

Les femmes en nombre à l'hôpital !

Au sein de l'hôpital public on observe un contraste saisissant : alors que l'on observe une parité quasi parfaite chez les médecins et que les femmes représentent environ ¾ de l'ensemble du personnel, on observe une résistance du modèle patriarcal et de ses codes. Quelle en est la raison ?

La pyramide des âges apporte une première réponse : Si les femmes représentent 60% des praticiens hospitaliers (PH) de moins de 40 ans, elles ne sont qu'un quart des PH de 60 ans et plus. Le déséquilibre est plus marqué chez les hospitalo-universitaires (composés de près de ¾ d'hommes) et dans les instances syndicales, très largement masculines, exception faite aux internes où la parité



s'exerce. Le second élément de réponse est qu'il existe une hiérarchisation des professions entre femmes et hommes. Une hiérarchisation horizontale tout d'abord : un certain nombre de spécialisations sont majoritairement occupées par un des deux sexes. A classement moyen équivalent aux concours parmi l'ensemble des spécialités pouvant être choisies, 50% des hommes ont opté pour 4 spécialités (anesthésie-réanimation, chirurgie générale, radiodiagnostic ou cardiologie) figurant parmi les plus rémunératrices. Le choix des femmes est moins marqué. Seule la médecine générale (spécialité la moins rémunératrice) se détache : elle attire 13 % des candidates aux concours. Une hiérarchisation verticale ensuite : les postes à responsabilité tel que chef de services sont quasiment occupés par des hommes. Ces derniers sont également privilégiés dans l'accès au clinat. Cela a des conséquences en termes d'échelons de rémunérations : tandis que la moitié des femmes se situe en dessous du 9ème échelon (soit 4600€ brut en moyenne pour les échelons de 1 à 8), les hommes sont largement concentrés au-dessus du 10ème échelon (soit 6500€ en moyenne pour les échelons de 9 à 13). Combien de temps faudra-t-il encore attendre pour que la profession reconnaisse dans ses instances représentatives, sa hiérarchie et son système pédagogique la réelle place des femmes dans la profession ?

Mathieu Cousineau

LES FRESQUES À L'HÔPITAL OU L'ART DU SEXISME DANS LA MÉDECINE

Le mur de la salle de garde de l'hôpital de Clermont-Ferrand est désormais blanc. La fresque qui l'ornait depuis quinze ans, représentant Wonder Woman violée par quatre super-héros, a été recouverte suite à l'action d'Osez le Féminisme !

Les fresques sont nées à une époque où les hôpitaux étaient le lieu de vie des futurs médecins : ils y dormaient et y passaient le plus clair de leur temps. Décorer l'hôpital portait de l'intention louable de s'approprier les lieux. Les premières fresques, du XIX^{ème} siècle, représentaient les valeurs de la médecine et n'avaient rien de sexuel.

A partir des années 1960, elles prennent une dimension plus politique : l'autorité (médecins chefs, mais aussi figures politiques et historiques) est caricaturée et moquée dans des situations grotesques et canarvalesques. Mais progressivement, les situations deviennent de plus en plus sexuelles, jusqu'à représentées des scènes ouvertement pornographiques. La salle de garde de l'hôpital Bichat à Paris dépeint ainsi une parodie du sacre de Napoléon, où Joséphine lui fait une fellation, sous les traits de médecins de l'époque.

Certains se défendent en invoquant la nécessité de la dérision et d'un exutoire pour faire face à la difficulté du milieu, ce qu'ils appellent l'esprit carabin. Pourtant, on ne tolérerait jamais de dessins pédophiles ou racistes sur un mur d'hôpital. Pourquoi accepter des illustrations sur lesquelles les femmes sont soumises, réifiées et même violées ? Les fresques pornographiques sont le reflet d'une culture sexiste, et c'est d'autant plus grave que la médecine est un univers où les femmes sont très souvent en infériorité hiérarchique.

Ces fresques, comme les chansons paillardes et les pratiques de bizutage d'autres milieux, portent aux nues la virilité, reléguant les femmes au rang d'objets sexuels. Or, celles-ci sont de plus en plus nombreuses dans le secteur médical. Ces images sexuelles qui leur sont imposées peuvent être vécues comme de véritables violences, de même que pour les «visi-

teurs» occasionnels des salles de garde, comme les soignant-e-s non médecins, le personnel d'entretien, etc.

Ces fresques participent donc à véhiculer la culture des violences machistes. Le dire, c'est refuser le distinguo social entre une pornographie sinistre, réservée aux pauvres, et une « culture » pornographique d'élite, propre aux médecins, et supposément plus acceptable. Derrière l'idéologie sexiste se camoufle une domination sociale, tout aussi inacceptable.

Marie Allibert et Gaetan Russo-Lancia

Petite histoire des femmes et de la médecine de l'Antiquité au XIX^{ème} siècle :

- Egypte Antique : 2700 av JC Méryt Ptah et 2500 av JC Peeseshet , première femme médecin connu au monde, 2500 av. JC
- Grèce Antique : Agnodice, première

femme médecin à pratiquer légalement la médecine, déguisée en homme, 350 av JC, - Italie (plus libérale que le reste de l'Europe à l'époque) : la profession devient accessible aux femmes au X^{ème} s.

- France :
1250 Magistra Hersent, chirurgienne royale accompagne Louis IX à la 7^{ème} croisade.
1270 : la pratique de la médecine est limitée aux hommes non mariés

1322 : procès de Jacqueline Felice de Almania pour exercice illégal de la médecine

XIV^{ème} au XIX^{ème} s. on interdit les femmes d'exercer la médecine

1868 : on autorise les jeunes filles à étudier la médecine

1875 : Madeleine de Bres : Première femme française docteur en médecine (à cette époque, les femmes ont besoin du consentement du mari pour obtenir leur diplôme, les femmes mariées étant jugées irresponsables juridiquement pour le droit français...)

Agressions sexuelles sur des patientes : l'omerta du milieu médical ?

Le Dr André Hazout accusé en février 2014 de multiples viols et agressions sexuelles, le Dr Kurt Froehlich d'agressions sexuelles en février 2015 (USA), deux gynécologues accusés d'agressions sexuelles à Grenoble et Alès...

Les violences sexuelles dans le monde médical existent et se maintiennent : des sollicitations sexistes verbales aux viols. Le nombre des témoignages montre qu'il ne s'agit nullement de cas isolés ; ainsi selon une étude parue aux Etats-Unis, le nombre de médecins ayant reçus une sanction disciplinaire pour agression sexuelle est passée de 42 en 1989, à 143 en 1997. On notera l'absence de données chiffrées pour la France ... Ces crimes existent par un rapport de hiérarchie et d'autorité : entre praticiens et patientes. Ces violences et leur nombre non négligeables soulèvent la loi du silence, et la passivité complice du conseil de l'Ordre des médecins. Dans le cas du Dr Hazout, l'Ordre a exprimé de simples mises en garde alors qu'il avait reçu un grand nombre de doléances. Cette passivité complice de cette instance médicale décisionnelle démontre que tout le système juridique et patriarcal accepte ces violences. Ces actes doivent être condamnés. L'accès à l'intimité physique d'une patiente ne doit pas conduire à de telles agressions !

Gaetan Russo-Lancia

LE HARCELEMENT SCOLAIRE



Martine Savary est infirmière scolaire au lycée Galilée de Cergy et membre de l'AFPSSU (Association Française de Promotion de la Santé Scolaire et Universitaire).

En tant qu'infirmière scolaire, quels constats faites-vous sur les violences scolaires entre garçons et filles ?

Les violences scolaires dont sont victimes les filles concernent essentiellement leurs réputations. Les adolescentes entendent des insultes quotidiennes sur leurs apparences physiques, sur les relations entretenues avec les garçons, sur leurs comportements. Elles se situent dans une double difficulté : à la fois vivre les transformations de leurs corps et les insultes sexistes, abjectes et humiliantes des garçons, qui sont influencés par les contenus pornographiques et la société de l'image qui représente des femmes-objets.

Quelles sont les attitudes des parents face au harcèlement scolaire ?

Les parents sont démunis puisque souvent ces adolescentes les protègent. Néanmoins certains signes peuvent alerter. Si le dialogue est maintenu entre les familles et les adolescentes, les parents peuvent nommer et questionner : « est-ce que tu es harcelée ? », « comment se passe les relations avec tes camarades ? », « te sens-tu déprimée ? ». L'important consiste à nommer ces violences, et à accorder de la valeur à leur parole, pour que les adolescentes se libèrent.

Par votre pratique professionnelle et bénévole dans l'association AFPSSU, décrivez-moi les répercussions du harcèlement scolaire sur les filles.

Les conséquences se caractérisent par leurs pluralités : scarifications, solitude, dépression, phobies scolaires et conduites addictives. Les répercussions de cette violence concernent l'estime et l'image que l'adolescente possède d'elle-même, en se recroquevillant dans la solitude, le silence, la honte et la culpabilité.

Quels leviers sont indispensables à mettre en place pour lutter et prévenir les violences scolaires ?

Il est crucial d'établir des moyens de prévention dans tous les niveaux scolaires. Ces leviers se rapprochent des actions de sensibilisation sur les abus sexuels. Dès l'école primaire, des films animés, des bandes dessinées, des chansons qui transmettent des valeurs de respect et de tolérance entre garçons et filles sont des outils efficaces. Au collège, il s'agit de maintenir les équipes pluridisciplinaires à l'écoute des élèves. Que ces professionnels soient formés et disponibles pour écouter et croire les adolescentes harcelées, pour créer des espaces de parole. Par ailleurs, dès la rentrée, nommer l'existence du harcèlement paraît majeur. Par la verbalisation de ces violences, les paroles des victimes harcelées se libèrent. Au lycée, la prévention apparaît déterminante sur les dangers des réseaux sociaux ainsi que contre toutes les discriminations.

Marion Moussier

INITIATIVE

GEOFEMINICIDIO : RECENSER LES FÉMINICIDES POUR MIEUX LES COMBATTRE

« Ce ne sont pas des cas isolés, ce ne sont pas des accidents », tel est le message de la campagne pour la reconnaissance du féminicide lancée par Osez le féminisme pour le 25 novembre 2014.

Pour comprendre leur caractère machiste et les dénoncer, il faut mettre un terme sur ces meurtres de femmes tuées parce qu'elles sont femmes : ce sont des féminicides. C'est le constat fait par l'association espagnole Otro Tiempo qui a mis en place depuis 2009 le premier recensement



des féminicides en Europe. En compilant les articles de presse et les données des forces de l'ordre, Otro Tiempo parvient à dresser un état des lieux annuel des meurtres machistes de femmes (qui représente la quasi-totalité des crimes des crimes de femmes) en Espagne et en Amérique latine sur la plateforme Geofeminicidio.

io. Un travail de longue haleine, d'une rigueur méthodologique incontestable qui vise à alerter l'opinion, les médias et les pouvoirs publics sur ce phénomène ignoré et classé à la rubrique « faits divers ».

Osez le Féminisme ! travaille avec Otro Tiempo pour étendre ce recensement à la France et mettre en place une formation en anglais, espagnol et français sur les féminicides.

Otrotiempo.org
La plateforme : <http://feminicidio.net>

LES VOIES D'ELLES



L'Association des lesbiennes de Grenoble, Les Voies d'Elles, défend la place et la visibilité des lesbiennes dans la société et lutte contre

la lesbophobie, l'homophobie, le sexisme. Cette association a été fondée en 1992 à Grenoble. Ses fondatrices, issues du mouvement féministe, l'ont souhaité non-mixte. Elles ont participé à la création de la CLF (Coordination Lesbienne de France) ainsi qu'à celle du centre LGBT de Grenoble. Une permanence est organisée

une fois par semaine afin de rencontrer de nouvelles personnes désireuses de s'investir dans l'association. Elles organisent régulièrement des sorties au restaurant, en montagne, des soirées lecture, et tout autre moment convivial afin de favoriser l'épanouissement personnel de chacune. Un journal bimensuel intitulé « Lesbrouffe » offre un vecteur d'expression et d'information pour les adhérentes. L'association est aussi particulièrement impliquée sur les questions des lesbiennes demandeuses d'asile depuis quelques années à travers :

- Le marrainage ou sa participation à des cérémonies de marrainage républicain,
- La rédaction et le relais via ses réseaux d'écrire de lettres de soutien,
- L'aide matérielle et/ou financière,

- La rencontre d'élus-e-s locaux,
- La prise en charge du déplacement et de l'hébergement des demandeuses d'asile lors des audiences à la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile).

Enfin, étant membres du centre LGBT de Grenoble, elles participent aux événements militants locaux : Marche des Fiertés, festival international du cinéma gay et lesbien Vues d'En Face, forums associatifs, etc...

Les Voies d'Elles
8 rue Sergent Bobillot
38000 Grenoble
04 76 85 20 64
sylvie.meinier@orange.fr

Justine Perrin

CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

SOCCER BURGER

Du 6 juin au 5 juillet se tiendra la Coupe du monde de football féminin. L'occasion d'apprendre la recette du SOCCER BURGER ! Il vous faut :

- deux tranches de pain aux graines sexistes
- deux steaks d'équipes nationales
- un gros cornichon de virilité
- du fromage américain

D'abord, tartinez votre pain d'une couche d'histoire : le football est codifié en Angleterre dans les années 1860, mais les femmes en sont strictement exclues. Pour H. Desgrange (cycliste et journaliste), « que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public : oui d'accord. Mais qu'elles se donnent en spectacle, à certains jours de fêtes, où sera convié le public, qu'elles osent même courir après

un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable ».

En 1969, la FFF ouvre enfin ses portes aux femmes et l'année suivante est jouée la



première Coupe du monde. Pour autant, il s'agit de compétitions non officielles, le football féminin n'étant reconnu par la FIFA que 20 ans plus tard !

Puis, faites cuire les steaks : bien saignant pour les footballeurs, avec un salaire moyen en Ligue 1 de 40000€/mois ; bien sec pour les footballeuses avec un salaire

de 4000€/mois pour les joueuses de l'OL, du PSG et de Montpellier, bien en-dessous pour les autres.

Ensuite, coupez votre cornichon à l'aide de femmes puissantes : Marta Vieira da Silva du Brésil, sacrée 5 fois de suite meilleure footballeuse du monde par la FIFA ; ou Mia Hamm ancienne attaquante des Etats-Unis, élue meilleure joueuse du siècle par l'IF-FHS.

Enfin, ajouter des tranches de fromages américains car les Etats-Unis, c'est LE pays du football féminin avec plusieurs millions de pratiquantes et la foule de plus de 90 000 supporters au Rose Bowl Stadium pour la Coupe du Monde féminine de 1999 est la plus grande foule jamais réunie pour assister à un événement sportif féminin. C'est prêt ! Bon appétit !

Sixtine VOILLERY

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Justine Le Moutl et Anaïs Lefranc-Morin

Logo : Mila Jeudy – Maquette : Justine Le Moutl

Éditrice : Osez le féminisme !

Directrice de publication : Anne-Cécile Mailfert

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France

ISSN2107-0202